



BRILL

Des artisans chinois à la capitale abbasside en 751-762

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 26, No. 2/3 (1928), pp. 110-112

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526891>

Accessed: 21/02/2011 05:15

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

DES ARTISANS CHINOIS À LA CAPITALE ABBASSIDE EN 751—762

PAR

PAUL PELLIOT.

Les Chinois ont vanté de bonne heure l'habileté technique des artisans du proche Orient; de leur côté, les voyageurs arabes du IX^e siècle ont célébré les arts de la Chine. Bien avant la grande influence de l'art chinois en Perse à l'époque mongole, l'archéologie nous a prouvé que les échanges entre les deux moitiés du monde asiatique étaient actifs au IX^e et au X^e siècle: la céramique chinoise était connue et imitée alors en Mésopotamie, et des tissus à motifs restés „sassanides" ont été retrouvés à Touen-houang. Il me semble qu'on n'a pas encore fait intervenir un texte assez curieux, et qui vaut, lui, pour le milieu du VIII^e siècle.

En 751, l'armée du général chinois 高仙芝 Kao Sien-tche fut écrasée près de Talas par les Arabes; on sait que les Arabes attribuent aux prisonniers chinois faits à cette occasion l'introduction de l'industrie du papier à Samarkand et par suite dans l'ensemble du monde musulman. Parmi les prisonniers se trouvait un certain 杜環 Tou Houan, qui fut conduit en Mésopotamie et rentra finalement à Si-ngan-fou en 762; une jonque marchande l'avait ramené du Golfe Persique à Canton. De retour dans ses foyers, Tou Houan écrivit un récit de voyage, le 經行記

King hing ki,¹⁾ malheureusement perdu, mais dont son parent Tou Yeou (735—812) a inséré de précieux fragments dans les ch. 191 à 193 de son **通典** *T'ong tien*, compilé de 766 à 801.

Parmi ces fragments, un assez long paragraphe est consacré aux Arabes (**大食** Ta-che), dont le royaume est également appelé par Tou Houan **亞俱羅** Ya-kiu-lo, c'est-à-dire de toute évidence Aqula, nom syriaque de Kufa, la première capitale des Abbassides²⁾. C'est presque sûrement à Kufa que Tou Houan avait été emmené après sa capture. Or, dans ce paragraphe consacré aux Arabes, on trouve les phrases suivantes, assez obscures, mais que je ne puis comprendre que comme suit:³⁾

„Quant aux métiers à tisser les soieries légères⁴⁾, aux orfèvres [qui travaillent] l'or et l'argent, aux peintres, [ce sont] des ouvriers chinois [qui] ont inauguré [ces travaux]; pour la peinture, **樊淑** Fan Chou et **劉泚** Lieou Ts'eu⁵⁾, originaires de la capitale (= Si-ngan-fou); pour le tissage de la soie⁶⁾, **樂隈** Yo Houan⁷⁾

1) Ce ne peut être que par inadvertance que le titre est donné sous la forme de **經營行記** *King ying hing ki* dans le **觀堂集林** *Kouan-t'ang tsi-tin* de Wang Kouo-wei, éd. de 1927, 20, 17 v⁰.

2) Chavannes s'était trompé en 1904 sur la valeur de Ya-kiu-lo (*T'oung Pao*, 1904, 78), mais l'équivalence correcte a été donnée par Hirth et Rockhill, *Chou Ju-kua*, 110. Hirth et Rockhill (p. 104) n'ont pas remarqué que le nom de Tou Houan est estropié par Tchao Jou-koua; ceci montre que Tchao Jou-koua n'a pas puisé directement dans le *T'ong tien*, mais dans le **通志** *T'ong tche* (ch. 196, à la fin) où la faute se trouve déjà.

3) Du *T'ong tien*, ce texte a passé dans le **太平寰宇記** *T'ai-p'ing houan-yu ki* (186, 15 v⁰), dans le *T'ong tche* (196, 32 r⁰) et dans le *Wen-hien t'ong-k'ao* (339, 7 r⁰); ce dernier a, pour le nom de Tou Houan, la même faute que le *T'ong tche*.

4) *Ling-kiuan* désigne au propre les gazes de soie.

5) Le *T'ai-p'ing houan-yu ki* écrit **劉泚** Lieou Pi.

6) Le *T'ai-p'ing houan-yu ki* écrit **機絡** *ki-lo*, ce qui ne change pas le sens.

7) Le *T'ai-p'ing houan-yu ki* écrit **樂還** Yo Houan, le *T'ong tche* **樂環** Yo Houan. Comme le *Wen-hien t'ong-k'ao*, qui paraît copier le *T'ong tche* (cf. la faute commune sur le nom de Tou Houan) a ici la leçon correcte, il n'est pas exclu que la mauvaise forme du *T'ong tche* dans le nom de Yo Houan soit seulement due aux éditions modernes; il faudrait pouvoir vérifier la leçon dans l'édition des Song du *T'ong tche*

et 呂禮 Lu Li, originaires du 河東 Ho-tong (= Chansi)" (綾絹機杼金銀匠畫匠漢匠起作。畫者京兆人樊淑劉泚。織絡者河東人樂隈呂禮)。

Tou Houan a évidemment exagéré le rôle d'initiateurs joué à la capitale abbasside par ses compatriotes¹⁾, mais son texte n'en est pas moins à retenir. Quant à Fan Chou, Lieou Ts'eu, Yo Houan et Lu Li, dont il est bien probable que nom ne retrouverons jamais d'autre mention, ce sont assez vraisemblablement, comme l'était Tou Houan lui-même, des soldats de Kao Sien-tche amenés à Kufa après la défaite de 751.²⁾

conservée au Japon. Ma transcription Yo Houan dans le texte du *T'ong tien* est hypothétique; le caractère que je lis *houan* ne se trouve pas dans les dictionnaires.

1) Il est toutefois possible que des Chinois aient alors introduit à Kufa leurs métiers à tisser la soie.

2) Les fragments de Tou Houan avaient été réunis par Wang Kouo-wei dans son **古行記校錄** *Kou hing-ki kiao-lou*; cet opuscule vient d'être édité dans l'édition collective des œuvres de Wang Kouo-wei que M. Lo Tchen-yu a entreprise. Mais Wang Kouo-wei ne s'était appuyé que sur le *T'ong tien* et le *T'ai-p'ing houan-yu ki*; en outre l'édition du *T'ong tien* qu'il a suivie semble assez fautive. Avant Wang Kouo-wei, une édition annotée des fragments de Tou Houan a été publiée en 1915 dans la 2^e série (*tsi*) du **浙江圖書館叢書** *Tchö-kiang t'ou-chou-kouan ts'ong-chou*; c'est là une des sections du **蓬萊軒地理學叢書** *P'ong-lai-hiuan ti-li-hio ts'ong-chou* de 丁謙 Ting K'ien, achevé dès 1902—1903, mais qui était resté inédit. Malheureusement ce travail, parfois utile, est peu critique. Dans le présent passage, Ting K'ien a supprimé sans motif le mot 起 *ki* qui est donné par tous les textes et adopté par suite une ponctuation indéfendable. L'expression 起作 *ki-tso* est attestée dès les Han.